

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Iest distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 } " " 14 " six mois.
 } " " 7 50 " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,
bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez
MM. LAFFITTE, BULLIER et C^o, 30, rue de la Harpe.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul chargé pour la
publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER
et C^o, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

3 mai 1862.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Londres, 1^{er} mai.

« La Bourse est fermée, les tribunaux chôment. Le Parlement ne se réunit que ce soir à une heure avancée; le temps est magnifique; une forte pluie ce matin a pu à peine abattre la poussière. C'est assez dire que les environs du palais de l'Exposition étaient encombrés par une foule énorme dès le matin. Il a fallu lutter avec énergie et persévérance pour s'ouvrir un passage à travers les curieux désœuvrés.

« L'ouverture de l'Exposition s'est faite dans le cérémonial prescrit.

« Le seul fait qui ne se trouvait pas sur le programme officiel, c'est que le prince royal de Prusse et le prince Oscar de Suède ont fait parti du cortège, et pendant l'exécution de la partie musicale, se sont assis sur des fauteuils réservés, le premier à la droite du duc de Cambridge, qui représentait la reine, et le second à sa gauche, ayant par conséquent le pas sur les autres membres de la commission royale d'ouverture.

« Le public admis dans le palais s'élevait bien à cinquante mille personnes. Au moment où la commission royale d'ouverture a pris place sur l'espace réservé en avant de l'orchestre formidable de 2,500 exécutants, des applaudissements très enthousiastes ont accueilli le premier ministre lord Palmerston, le duc de Cambridge, et surtout le prince royal de Prusse. La plupart des assistants ignoraient les titres et le nom du prince de Suède, dont la présence au milieu de la commission royale intriguait fortement la curiosité.

« Au moment où la commission royale eut pris place sous le dôme de l'Ouest, la partie musicale de la cérémonie a commencé par le *God save the Queen*, exécuté à la fois par les choristes et les instrumentistes, sous la direction de M. Costa. L'ouverture de Meyerbeer est venue immédiatement après.

« M. Costa est revenu prendre le bâton de chef d'orchestre pour diriger l'exécution d'une marche de M. Auber. Chacun des trois morceaux spéciaux a été accueilli par des applaudissements parfaitement partagés; il semblait que le public n'eût pas voulu faire de jaloux.

« Les discours désignés dans le programme ont été prononcés par le comte Granville, au nom de la commission d'or-

ganisation de la nouvelle exposition, et par le duc de Cambridge au nom de la commission royale d'ouverture; puis Son Altesse Royale a déclaré l'Exposition ouverte.

« Des fanfares dans le palais, une salve d'artillerie au dehors ont répondu à ce signal.

« L'orchestre a chanté alors, avec un ensemble remarquable, l'*Alléluia* du *Messie*, et il a été relevé avec un solo de violon extrêmement remarquable, et qui nous paraît avoir été le seul mouvement réellement musical de la journée.

« Après le *God save the Queen*, pour dernier bouquet, la séance a été finie, et on s'est jeté avec fureur sur les buffets de rafraîchissements et dans les salles à manger, sans distinction de nationalité; — les portes, en effet, en avaient été rigoureusement interdites à tout le monde jusqu'à la dernière note finale du dernier morceau. Après cela, il était presque impossible de parcourir l'Exposition.

« Et puis, y a-t-il réellement exposition ?

« Les cours anglaises sont à peu près terminées, sauf dans les annexes des colonies, qui sont encore dans un tohu-bohu remarquable. Parmi les cours étrangères, Rome, l'Italie, la Russie sont à peu près terminées, ainsi qu'une grande partie des expositions de l'Allemagne, y compris la Prusse et l'Autriche; mais l'exposition française, mais l'exposition belge n'existent pas; il n'y a pas deux vitrines sur cinq de découvertes dans la cour belge, il n'y en a pas deux sur dix dans la cour française.

« Dans ces conditions, il nous faut nous réserver.

« Nous n'avons remarqué que l'exposition des tableaux à peu près terminée pour la partie destinée aux écoles étrangères, et complètement finie pour les écoles anglaises.

« La foule s'y est surtout portée après la clôture de la cérémonie.

« Le temps, disent tous les correspondants, nous manque pour être long et on le comprendra quand on saura qu'à partir de quatre heures les voitures étaient, introuvables à une demi lieue aux alentours du palais de l'Exposition. — J. Mahias.

Des lettres de Londres disent que, dans la prochaine séance de la Chambre des communes, le ministre sera interpellé sur les bruits répandus au sujet des propositions qu'aurait faites le gouvernement français au gouvernement de la reine, afin

d'exercer une action commune aux Etats-Unis pour le rétablissement de la paix. On croit en effet très fermement dans les principaux cercles politiques de Londres, dit une dépêche adressée de Paris au *Nouvel-Liste*, que le Cabinet des Tuileries serait d'avis que la France et l'Angleterre offrissent leurs bons offices à Washington pour mettre fin à la guerre civile, et que le président Jefferson Davis, déjà pressenti à cet égard, aurait donné une réponse favorable.

D'un autre côté, on écrit de Paris :

« On affirme que M. Mercier a reçu des instructions entièrement conformes à celles du ministre anglais à New-York. Il est facile de pressentir quelle en est la teneur. Une intervention morale excluant toute intervention comminatoire, telle est la mission que les deux représentants des deux grandes puissances occidentales doivent offrir auprès des parties belligérantes, pour amener une transaction que la crise industrielle de l'Europe rend si nécessaire.

« Il est une raison bien faite pour toucher les Américains: les diplomates franco-anglais ne pourront manquer de la faire valoir: c'est que si la guerre se prolonge, l'Europe aura pris des mesures pour substituer le coton africain ou indien ou polynésien, à celui du Nouveau-Monde. Elle ne saurait, sans s'exposer à de graves perturbations, endurer plus longtemps cet état d'atonie industrielle auquel la réduit la guerre du Nord contre le Sud. L'intérêt de l'Inde veut que cette lutte prenne fin le plus tôt possible. »

Nous reproduisons ces deux correspondances à titre de simple renseignement, et comme une preuve de la légitime préoccupation qu'exerce en France et en Angleterre la prolongation de la lutte engagée entre le Nord et le Sud.

Angleterre.

Il y a eu avant-hier soir à Ashton under Lyne un meeting d'environ 6,000 personnes. Le but de la réunion était d'examiner la crise actuelle de l'industrie cotonnière. Une motion a été introduite dans laquelle il est demandé au gouvernement de reconnaître les Etats du Sud et d'adopter les changements dans la loi maritime proposés par M. Cobden. Cette motion a été adoptée à une grande majorité.

Italie.

Il y a une quinzaine de jours, sir Oddo Russell, qui représente officieusement l'Angleterre à Rome, a fait une visite au Quirinal, c'est la première depuis la chute de Gaète. M. Russell manifestait même l'intention de se présenter en costume officiel, ce dont on l'a dispensé.

Nois ne nous chargeons pas de rapporter ce qui a pu être dit entre François II et M. Russell, mais le Roi ne paraissait pas mécontent. L'entrevue a duré une heure un quart.

Prusse.

La *Gazette de l'Étoile* reconnaît que, dans la plupart des circonscriptions électorales de Berlin, les partisans de l'opposition avancée ont remporté la victoire.

Mais quelque regrettable, dit-elle, que soit ce résultat, on aurait tort de croire qu'il est l'expression exacte des convictions politiques des électeurs de Berlin.

Les progressistes forment, depuis les élections de novembre dernier, un parti compact, discipliné, conduit par des meneurs habiles, qui a préparé les élections et les a faites en partie, tandis que le parti conservateur n'a pu se former que depuis le dernier changement de ministère et que son organisation était encore très imparfaite.

Par suite, le parti progressiste avait partout des listes complètes de candidats et les présentait comme le produit des assemblées préparatoires; le parti conservateur, de son côté, avait à peine paru dans ces assemblées et dans plusieurs circonscriptions, il n'avait pas même de liste de candidats.

Ajoutons qu'aux élections même, beaucoup de conservateurs ne se sont pas présentés, tandis que l'opposition a déployé la plus grande activité. Sur le terrain politique, comme sur le champ de bataille, la victoire appartient aussi souvent à l'énergie et à la discipline, qu'à la supériorité du nombre.

Le succès des progressistes prussiens paraît avoir même dépassé leur attente. Les correspondances nous apprennent que la nouvelle Chambre n'aura à s'occuper, dans sa prochaine session, que du budget, et que le Gouvernement évitera soigneusement tout ce qui pourrait amener un différend entre lui et la représentation nationale.

L'ouverture de la nouvelle Chambre est fixée au 16 mai. Il est encore incertain si le Roi prononcera le discours du Trône.

La famille royale a passé à Postdam la journée du 28, où, après avoir assisté au service divin, elle a réuni à un déjeuner dynastique les nombreux généraux qui l'accompagnaient.

Le prince héritaire est parti hier pour Londres.

Pologne.

L'amnistie attendue à Varsovie pour la fête de l'empereur s'est réalisée. On assure que c'est aux sollicitations du Pape qu'elle elle due.

Mgr Felinski est parti pour Saint-Petersbourg pour remercier le czar.

Aucun ecclésiastique n'est excepté de cette grâce; elle contient cependant des exceptions regrettables dans le civil.

La ville de Varsovie a été illuminée le 30 avril.

Amérique.

Les événements d'Amérique ont beaucoup fait descendre le prix des esclaves dans les Etats. Le *Daily-News* emprunte à un journal américain quelques lignes sur la vente des esclaves de feu mis Clarissa Luckett, décédée dans ses propriétés de l'Etat de Maryland. A cette vente, une negresse bien portante, âgée de 30 ans, a été vendue avec ses deux enfants, âgés l'un de 4 et l'autre de 2 ans, très bien portants l'un et l'autre, pour la somme de 200 dollars (1,000 francs); un charmant garçon de 10 ans a été vendu 105 dollars, et une très jolie mulâtresse de 15 ans, 95 dollars. Il y a moins de deux ans, on vendait 2,500 dollars les esclaves qu'on vend aujourd'hui 400 dollars.

Mexique.

On écrit de Tehuacan, en date du 29 mars, au *Moniteur* :

« Le corps expéditionnaire français parti de la Tejeria, où il se trouvait au moment de la signature de la convention de la Soledad, est arrivé après 17 jours de marche à Tehuacan, petite ville de 3,000 âmes, située sur le plateau d'Orizaba, dans une position élevée et salubre. Pendant que les troupes françaises s'y établissent, les forces espagnoles s'arrêtent à Orizaba où se rendit de son côté le plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, sir Charles Lennox Wyke.

« Orizaba était le point choisi pour l'ouverture des négociations entre les plénipotentiaires des puissances alliées et les commissaires mexicains, mais après les

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 4 MAI 1862.

UNE CHASSE EN AFRIQUE

Nous trouvons dans le *Courrier de Saint-Étienne* quelques détails intéressants sur les deux intrépides chasseurs de lions et de panthères, MM. Bombonnel et Chassaing :

Alger, 17 avril.

Bien des fois je me suis promis d'en retenir nos lecteurs de deux hommes qui jouissent d'une bonne et légitime renommée parmi nous, en dépit des soins qu'ils mettent à se dissimuler sous le manteau de la modestie. Je viens tenir ma promesse aujourd'hui, et en agissant ainsi, j'ai la conviction de rester dans le cadre de ma correspondance.

Dans l'antiquité, les héros passaient pour être issus d'un dieu ou d'une déesse et d'une personne faisait partie de la classe des simples mortels. Les choses, à cet égard, sont bien changées de notre temps, car les grandes actions n'exigent plus de ces mystérieuses origines; il suffit, pour être un héros, d'arriver au monde par le sentier ordinaire. La preuve, c'est que les deux hommes dont je vais vous parler tout à l'heure ne sont pas venus par d'autres chemins. Ce sont bien cependant des héros dans le vrai sens du mot,

puisqu'ils consacrent leur temps et leur courage à purger notre colonie des bêtes féroces qui vivent aux dépens des animaux domestiques.

Ces deux hommes, connus et estimés de tout le monde en Algérie, se nomment MM. Bombonnel et Chassaing. Le premier passe à juste titre pour le plus fameux tueur de panthères qu'on puisse citer; le second est, à son tour, le plus terrible tueur de lions des temps anciens et modernes. Ces deux incomparables chasseurs se sont liés d'amitié à l'aide de leur renommée personnelle, et ce rapprochement intime était inévitable entre deux hommes dont l'honorabilité égale le courage qu'ils montrent l'un et l'autre sur le théâtre de leurs dangereux et utiles exploits.

Il y a des années déjà que ces deux intrépides chasseurs se vouent à la destruction des redoutables carnassiers de l'Algérie, et des services de cette nature méritent, selon moi, d'être reconnus d'une manière aussi éclatante que la bravoure du champ de bataille. La chasse ordinaire est une récréation pour ceux qui s'y livrent; mais la chasse à la panthère et au lion expose à de si funestes dangers, qu'il faut de l'héroïsme téméraire pour la faire comme MM. Chassaing et Bombonnel.

« Je ne tremble jamais au moment du danger, me disait un jour M. Bombonnel, mais souvent cela m'arrive avant ou après. »

On ne s'explique guère comment un homme ose se livrer à cette chasse périlleuse, quand il n'a échappé à ses plus grands dangers que par une chance miraculeuse. M. Bombonnel et son digne ami M. Chassaing, sont l'un et l'autre dans le cas que je viens de citer. L'un a failli être dévoré par une panthère, et l'autre par un

lion. Des témoignages nombreux et irrécusables attestent que la panthère est plus dangereuse à chasser que le lion. On ne comprend pas que Jules Gerard ait émis une opinion contraire. Les triomphes de M. Bombonnel auraient-ils eu de l'influence sur l'impartialité de son confrère? Le monde est assez vaste pour contenir toutes les belles renommées, et la place ne manquera pas à la réputation élogieuse des chasseurs de bêtes féroces, par la raison bien simple que les concurrents ne seront jamais très nombreux.

M. Bombonnel a tué dix panthères, dont la peau de chacune, m'a-t-il dit, ne lui a pas coûté moins de mille francs en frais de chasse. Comme on voit, le métier est aussi onéreux que dangereux pour ceux qui s'y livrent d'une manière exclusive. La prime de quarante francs que le gouvernement accorde aux tueurs de panthères et de lions, n'est guère faite pour exciter la cupidité des chasseurs.

C'est tout simplement une ridicule plaisanterie que d'accorder un tel encouragement à la destruction de bêtes aussi dangereuses pour les chasseurs que nuisibles aux contrées qu'elles fréquentent. Il y a donc un double motif pour donner des marques de distinction du champ de bataille à des braves de la trempe de MM. Bombonnel et Chassaing.

Jusqu'ici, M. Bombonnel ne comptait que des panthères pour victimes; et, bien que cet animal puisse couvrir de gloire son vainqueur, il manquait un fleuron à la couronne de cet intrépide chasseur. Il voulait faire mordre la poussière au roi des bêtes féroces pour ne laisser de lacune à son odyssée algérienne. Or, cette année, M. Bombonnel après avoir fait quelques tentatives infructueuses dans la province

d'Alger pour tuer des panthères, s'est en allé dans la province de Constantine, trouver son estimable confrère M. Chassaing, pour faire ensemble une campagne régulière contre le lion. Je regrettais beaucoup de ne pouvoir me joindre à ces deux chasseurs émérites, à titre de simple historiographe, ne doutant pas qu'il y aurait des choses intéressantes à consigner. Mais faute de pouvoir mieux faire, j'ai obtenu de M. Bombonnel la promesse de me donner de ses nouvelles, et d'y ajouter quelques détails sur ce qui se passerait concernant la gent lionne. Les journaux de Constantine m'apprennent d'abord que, désormais, M. Bombonnel pouvait choisir entre l'épithète de tueur de lions et celui de tueur de panthères, sous lequel tout le monde le connaît dans notre colonie. Cette nouvelle me fit grand plaisir, et j'espérais que notre intrépide chasseur s'empresserait de me la confirmer; je commençai à me croire oubliée par lui, quand je reçus, il y a quelques jours, une missive de M. Bombonnel, dans laquelle il me donne quelques détails sur la rude campagne qu'il accomplit cette année. Je ne crois pouvoir mieux faire qu'en lui laissant prendre la parole en faveur de mes lecteurs. Je dirai seulement qu'il a poussé la modestie jusqu'à m'annoncer d'une manière confuse la part qui lui revient dans le succès dont il parle.

« Batna, 6 avril 1862.

« Mon cher monsieur,

« Nous sommes de retour à Batna depuis deux jours. Il y avait deux mois que nous étions partis pour accomplir notre campagne dans les montagnes de l'Aurès. Elle a été extrêmement pénible; nous passions toutes nos nuits à l'affût, et pendant

la journée nous courions aux renseignements dans les douars, cherchant les repaires des animaux féroces dans les plus profonds ravins, grimpaient les montagnes les plus ardues. Puis nous rentrions sous la tente, le plus souvent vers midi, sans avoir pris la moindre nourriture. Là, il fallait faire sa cuisine et retourner à l'affût après une heure de repos. Il faut être à notre place pour savoir la peine que donne cette chasse quand on veut arriver à tirer un grand carnassier. Mon ami Chassaing est le plus robuste chasseur de lions qu'il soit possible de rencontrer. On disait dans le temps que Gerard avait moissonné, et qu'après lui on ne pouvait que glaner. Si Gerard moissonnait des lions, que faut-il dire des exploits de Chassaing? Dans la campagne que nous venons de faire, nous avons tué cinq lions et Chassaing en a tué quatre dans la même nuit, et voilà plusieurs fois qu'il fait ces quadruples coups; il a fait deux fois quatre et deux fois trois coups dans la même nuit, ce qui donne quatorze lions ou lionnes dans quatre nuits. Mon ami Chassaing a tué sept lions dans la même semaine! Trouvez-moi donc un moissonneur de cette force? Notez bien que mes assertions n'ont rien de romanesque. Nous eussions fait une plus belle campagne si l'hiver n'eût pas été aussi sec. Nous sommes rentes à Batna pour nous refaire un peu et nous ravitailler en attendant la lune. Nous repartirons après-demain, et je pense rentrer à Alger dans les premiers jours de mai.

« Agréer, etc.

« BOMBONNEL. »

« Je n'étais pas autorisé à publier cette lettre; mais elle tient trop bien sa place ici pour m'être borné à la mentionner simplement.

J. LÉONARD.